

LA FLEUR  
DU  
VAL-SUZON

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

pièce de

TURPIN DE SANSAY

musique de

GEORGES DOUAY



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Palais-Royal, 13 et 17, galerie d'Orléans

Tous droits réservés

Digitized by Google

## PERSONNAGES

---

GASTON DE VALBREUSE. .... MM. LEGRAND.  
TRINQUALET, hôtelier de l'Escopette. .... GUYOT.  
NICODÈME VACHEROT, fiancé de Mignonne.. GIRARDOT.  
MIGNONNE, nièce de Trinqualet. .... M<sup>lle</sup> MARIE FAIVRE  
UN CAPITAINE de la milice bourgeoise. .... M. GARCIN.  
MILICIENS.

---

L'action se passe sous la Fronde, à l'auberge de l'*Escopette*.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. ARSÈNE, régisseur général,  
au Théâtre-Lyrique.

La partition se trouve chez M. E. HEU, éditeur,  
rue de la Chaussée-d'Antin, 10.

---

A MONSIEUR  
CHARLES RÉTY

---

Hommage de sympathie et de reconnaissance.

TURPIN DE SANSAY

---

# LA FLEUR

DU

## VAL-SUZON

---

Le théâtre représente une chambre d'hôtellerie, au rez-de-chaussée, sur le quai de Grève. — Porte au fond ; à droite, un lit à rideaux ; à côté, une escopette est suspendue entre la porte et la fenêtre du fond ; un buffet chargé de verres et de bouteilles, et surmonté d'une glace. — A gauche, au fond, une croisée ; à droite, une porte. — La porte du fond donne sur la salle commune de l'hôtellerie. — Table, escabeaux. — Deux trappes de cave : une à droite, l'autre à gauche. — A gauche, deux portes.

### SCÈNE PREMIÈRE

MIGNONNE, arrangeant les rideaux.

Là... voilà le lit de mon oncle Trinqualet mis en ordre. (Soupirant.) Ah ! que c'est dur d'être servante dans cette hôtellerie... Tandis que si j'avais conclu mon mariage avec Nicodème, il y a un mois, je serais maîtresse !... Dame ! le mariage, ça change bien des choses.

COUPLETS.

I.

Naguère on me disait encore :  
Pour toi changera le destin ;  
Comme fleur que le soleil dore  
L'amour conclura ton hymen ;

## LA FLEUR

Mais depuis un mois fiancée,  
 Je m'ennuie encor plus qu'avant...  
 Serai-je bientôt mariée,  
 Pour goûter un bonheur charmant!...  
 (Soupirant.)

Ah! ah!  
 Il ne faut pas rêver  
 A bonheur mensonger!...

## II.

On prétend que, dans leur ménage,  
 Sans se quitter, deux bons époux,  
 Comme deux oiseaux dans leur cage  
 Échangent les mots les plus doux;  
 Mais, je crois que c'est un mensonge,  
 Qu'en ménage on n'échange rien...  
 Si l'hymen doit n'être qu'un songe,  
 Je voudrais bien finir le mien!

Ah! ah!  
 Il ne faut pas rêver  
 A bonheur mensonger!...  
 (On entend au dehors un tumulte, puis des cris. — Musique.)

Quel est ce bruit sur le quai de Grève?... (Courant à la fenêtre de gauche.) Ah! mon Dieu, un rassemblement!... Un jeune seigneur lutte seul contre plusieurs hommes! Encore des batailles!... Décidément c'est bien ennuyeux, la Fronde!... (Regardant de nouveau.) Ah! le capitaine de la milice tombe frappé d'un coup d'épée... Le jeune seigneur s'enfuit!... On se précipite sur ses pas... Il leur échappe! (soupir de contentement. La musique cesse. Revenant en scène) Ah! tant mieux!... (Frappée d'une idée.) Eh! mais, je suis, ma foi, bien bonne de m'occuper de ce qui ne me regarde pas. Rangeons vite mon ménage, car si mon oncle trouvait en désordre son hôtellerie de *l'Escopette*, il ferait un beau tapage! (Elle prend sur la table, à gauche, une bouteille et un verre qui s'y trouvaient, et va pour sortir. Subitement la porte du fond s'ouvre, et Gaston paraît. Mignonne pousse un cri.)

## SCÈNE II

MIGNONNE, GASTON.

GASTON, élégamment vêtu, mais les habits en désordre.

Mademoiselle, vous voyez un homme poursuivi par la milice, et que la rapidité de sa course seule a sauvé !... (Il ferme la porte et s'avance vivement vers Mignonne.)

MIGNONNE, étonnée.

N'est-ce pas vous, monseigneur, qui vous battiez, il n'y a qu'un instant, sur le quai ?

GASTON.

Précisément...

MIGNONNE.

C'est très-mal de se battre... surtout contre plusieurs hommes !...

GASTON.

Que voulez-vous, j'aime le cardinal Mazarin, moi ! J'ai fait un Noël satyrique contre Monsieur de Gondy, et, ce matin, la Fronde a pendu un seigneur qui était moins coupable que moi !...

MIGNONNE.

Mais alors, vous êtes perdu ! c'est le coadjuteur qui triomphe !...

GASTON.

Palsembleu ! je le sais bien ! Seulement, vous êtes femme... jolie surtout... Donc, je compte sur vous pour me sauver !

MIGNONNE, à part.

Il s'exprime gentiment !... (Haut.) Vous sauver !... Que faut-il faire ?

GASTON.

Me cacher. Cette hôtellerie a-t-elle deux issues ?...

MIGNONNE.

Non, une seule... Mon oncle a fermé les autres à clé.

GASTON.

Il y a bien un trou, quelque petit qu'il soit... ne fût-ce qu'un trou de souris ?... (Bruit au dehors.) Vous entendez... Je suis un homme mort !...

MIGNONNE.

Ah ! une idée ! Restez dans cette chambre ; c'est celle de mon oncle, on ne viendra pas vous y chercher, surtout si je retiens les Frondeurs dans la grande salle, qui est là... (Elle désigne le fond.)

GASTON, vivement.

Merci !...

MIGNONNE.

Seulement... je ne sais pas qui vous êtes, et...

GASTON, gracieux, hésitant d'abord.

Je suis... garçon... et je considère la femme comme le chef-d'œuvre de la création... (Il lui prend la taille. Elle lui échappe.)

MIGNONNE, à part.

Comme sa voix est harmonieuse !

GASTON, qui s'est retourné.

Ah ! sauvé !... Là..., là... sous ce lit. (Le bruit redouble. On entend au dehors : Il est à l'hôtellerie de l'*Escopette* !... A mort ! à mort !...)

MIGNONNE, à Gaston, qui se prépare à se glisser sous le lit.

Non, pas dessous, monseigneur !

**GASTON.**

Dedans, alors?...

**MIGNONNE.**

Vite, vite, le reste me regarde.

**GASTON**, lui baisant la main.

Il faut que ce soit la Providence même... Mais c'est qu'elle est charmante, ma Providence!... (Il disparaît derrière les rideaux du lit, puis il repasse la tête.)

**MIGNONNE**, vivement.

Rentrez la tête!... (Il disparaît. A elle-même.) Maintenant, c'est le vin de mon oncle qui va dépister la milice!... (Elle va pour sortir au fond, la porte s'ouvre.)

### SCÈNE III

**GASTON, MIGNONNE, LE CAPITAINE DE LA MILICE,  
MILICIENS.**

**LE CAPITAINE**, moitié soldat, moitié bourgeois.

Halte-là! on ne passe pas, fleur champêtre! (Se retournant.) Restez dans la salle, vous autres, et accrochez votre langue à votre palais!... (Il s'avance. Deux hommes gardent la porte du fond.) A nous deux, la belle!

**MIGNONNE**, vivement, avec une gracieuse révérence.

Je suis votre servante; maître Trinqualet, mon oncle, est allé faire des emplettes pour son hôtellerie; mon fiancé est absent depuis un mois... je suis seule ici; qu'y a-t-il pour votre service?

**LE CAPITAINE**, bourru.

Ce n'est pas ça qu'on vous demande!... (Mignonne recule de

frayeur.) Oh ! là ! là ! n'allez-vous pas avoir des vapeurs !... Répondez : quelqu'un qui nous est suspect vient de s'introduire ici...

MIGNONNE, surprise.

Quelqu'un ! oh ! monsieur le capitaine sait bien que personne de suspect ne se hasarderait à s'introduire à l'hôtellerie de l'*Escopette*, par ce temps de troubles et de guerre civile....

LE CAPITAINE.

Ce n'est pas ça qu'on vous demande !... Un suspect s'introduit partout...

GASTON, passant la tête, à part.

Hein !... (Il disparaît.)

LE CAPITAINE, à Mignonne.

Hein !... (Mignonne fait signe qu'elle n'a pas parlé.) Répondez ; vous cachez un perturbateur?...

MIGNONNE, s'enhardissant.

Si vous le voulez absolument, cherchez vous-même...

LE CAPITAINE, regardant autour de lui.

Ah ! diable ! (A ses hommes.) Fouillez ce lit... de fond en comble !... (Les hommes font un pas.)

MIGNONNE, s'élançant au devant d'eux.

Arrêtez !... Dans ce lit est couché un pauvre voyageur, arrivé de ce matin...

LE CAPITAINE.

Ah !... ah !...

MIGNONNE, vivement.

Oh ! mais il est bien malade, bien malade !...

LE CAPITAINE, brusquement.

Qu'est-ce qu'il a ?

MIGNONNE.

Il a... une fièvre quarte.

LE CAPITAINE.

Fièvre quarte !... Je ne la connais qu'à la parade, la quarte, ou bien à la drogue !

MIGNONNE.

Et ce serait bien dommage de le réveiller !... attendez au moins son réveil !

LE CAPITAINE, brusquement.

Ça peut être long ?

MIGNONNE, avec malice.

Oh ! oui, très-long !... mais c'est égal, si vous voulez boire une pinte de vieux vin à sa santé... je vais vous la servir dans la grande salle... (Elle fait un pas pour sortir.)

LE CAPITAINE.

Du vieux vin?... J'accepte !... Et avec d'autant plus de satisfaction que j'ai le gosier d'une sécheresse de Frondeur... (La recevant.) Seulement, pas par là... (S'asseyant à la table.) Ici...

MIGNONNE, à part.

Ah ! mon Dieu ! (Haut.) Mais certainement, capitaine...

LE CAPITAINE.

Allons, verse, petite...

MIGNONNE, versant.

C'est si bon de boire quand on a soif, n'est-ce pas, capitaine ?

LE CAPITAINE, buvant.

Le fait est qu'il est corsé... et frais... comme tes joues !... (Regardant le lit.) Verse encore, petite ! (On entend ronfler ; à part, buvant.) Il ronfle trop fort pour avoir tué mon confrère le capitaine de la milice ! (Il boit de nouveau.)

MIGNONNE, à part, regardant le lit.

Pourvu qu'il s'en aille avant l'arrivée de mon oncle !

LE CAPITAINE.

Tu dis donc, petite, que ton voyageur a la fièvre quarte ?...

MIGNONNE.

Oui, capitaine !

LE CAPITAINE, vidant la pinte, à part.

C'est quelque buveur d'eau !... (Haut.) Camarades, mon intellectoïre a jugé que le fugitif n'est pas ici !... En route ! Et suivez-moi sans rien dire, en silence... (A Mignonne, en sortant.) Au revoir, petite !... tu as du bon vin vieux ! au revoir !... (A ses soldats.) En avant, marche ! (Il sort avec ses hommes.)

## SCÈNE IV

GASTON, MIGNONNE.

MIGNONNE, respirant.

Ouf ! le voilà parti ! J'ai eu bien peur !...

GASTON, passant la tête.

Faut-il continuer à être malade ?

MIGNONNE.

Chut ! (Elle va écouter au fond.) Ils sont loin... vous pouvez aller mieux !...

GASTON, sautant à bas du lit.

Bravo ! car je ne me suis jamais si bien porté ! (Il veut la lutiner, elle recule.) Est-ce que je vous effraye ?

MIGNONNE, baissant les yeux.

Je n'ai pas dit cela... (vivement) mais, quand le capitaine aura gagné le quai, j'espère...

GASTON.

Me congédier?... Oh ! vous êtes trop bonne pour me chasser si vite.

MIGNONNE.

D'accord ! Mais si mon oncle revenait... Ou bien... l'autre...

GASTON.

Qui, l'autre ?

MIGNONNE.

Lui !

GASTON.

Qui, lui ?

MIGNONNE.

Mon fiancé.

GASTON, ébahi.

Comment, vous êtes fiancée !

MIGNONNE.

Hélas ! oui.... un peu !

GASTON.

Tiens ! tiens ! tiens !.. Après tout, quand on est si jolie !...

MIGNONNE, soupirant.

Ah ! c'est comme si je ne l'étais pas, allez !...

GASTON, riant.

Ah ! bah ! vraiment !

DUO.

ENSEMBLE.

GASTON.

Quel singulier mystère !  
Répondez : entre nous,  
Quel mortel téméraire,  
Veux être votre époux?...  
(A part.)

## LA FLEUR

Eh ! mais, la destinée,  
 Me semble, avec raison,  
 D'une folle journée  
 Egayer ma prison !

MIGNONNE.

Pour moi c'est un mystère,  
 Que l'amour d'un époux....  
 Cependant, puis-je taire,  
 — Je le dis entre nous : —  
 Que le tendre hyménée  
 Trouble un peu ma raison ?  
 Quand on est fiancée,  
 L'amour est de saison.

GASTON.

Comment se nomme-t-il ?

MIGNONNE.

Hélas ! c'est Nicodème...

GASTON, souriant.

Nicodème?... c'est tout ?...

MIGNONNE, baissant les yeux.

Non, non : Jean-Blaise Vacherot

GASTON, railleur.

Beaux noms !

MIGNONNE.

Chaque matin, il me disait : Je t'aime !  
 Mais, malgré ses discours, hélas ! ce n'est qu'un sot !...

GASTON

Est-il vieux, déplaisant ou bête ?...

MIGNONNE.

Il me déplaît.

GASTON.

D'ici je devine sa tête...

MIGNONNE.

Il est très-laïd...

GASTON.

Parfois l'amour est vraiment fort bizarre !  
 Ce manant-là recherche un trésor rare...  
 Mais il n'est pas si sot,  
 Ce Nicodème Vacherot !...

ENSEMBLE.

GASTON, railleur.

La charmante aventure !...  
 Pour un joli minois,  
 La fantasque nature  
 Est cruelle parfois ;  
 (A part.)  
 Si je pouvais lui dire,  
 Sans crainte pour cela,  
 Comment de son martyre  
 On la consolera !

MIGNONNE.

La cruelle aventure !...  
 Aujourd'hui, je le vois,  
 Il me faut, sans murmure,  
 Souffrir d'un pareil choix.  
 Qui donc saura me dire,  
 Ah ! qui devinera,  
 En voyant mon martyre,  
 Comment il finira ?...

GASTON, curieux.

Après ?...

MIGNONNE.

Le jour des fiançailles,  
 Devant mon oncle il m'embrassa...

GASTON.

Eh ! eh ! gare les représailles !

MIGNONNE.

Du tout, du tout, ce n'est pas ça...

GASTON.

Et puis ?... •

## LA FLEUR

MIGNONNE.  
C'est tout.

GASTON.

Allons courage!...

MIGNONNE, furieuse.

Pour recueillir un héritage  
L'après-dinée il s'éloigna.

GASTON.

Ce n'est pas tout ?

MIGNONNE.

Si da !

GASTON, railleur.

Oui da?..

MIGNONNE.

Oui da !... Ah ! ah !...  
Voilà comment, bien qu'étant fiancée,  
J'ignore encor les lois de l'hyménée...

GASTON, riant.

Ah ! décidément c'est un sot  
Ce Nicodème Vacherot !

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GASTON.

La charmante aventure !

Etc., etc., etc.

MIGNONNE.

La cruelle aventure !

Etc., etc., etc.

MIGNONNE.

Ah ! c'était bien la peine de se fiancer si longtemps d'avance, pour être abandonnée!.. Avec ça qu'il n'est pas

galant du tout, mon fiancé... Croiriez-vous qu'il ne m'a jamais offert une fleur, lui qui est jardinier !...

GASTON, lui prenant la taille.

Voyez-vous ça!.. Est-ce que les jardiniers comprennent la galanterie !... (A part.) Eh ! mais, si je tâchais d'être moins niais que le Nicodème, moi!... Je suis prisonnier par force majeure... égayons ma captivité !... (Haut.) Vous l'aimiez donc bien ce... Nicodème Vacherot ?

MIGNONNE.

Moi ? pas du tout... mon oncle ne voulait pas me donner de dot... Nicodème m'a promis de m'épouser sans ça, parce qu'il prétend qu'une femme sans dot est toujours fidèle, et... (Gaston éclate de rire. Elle le regarde, se met à rire aussi ; puis ils s'arrêtent tous deux.)

MIGNONNE.

Pourquoi riez-vous donc, monseigneur?...

GASTON.

Moi ? Je n'en sais rien... et vous ?

MIGNONNE.

Ni moi non plus...

GASTON, à part, la regardant.

Elle est charmante. Ah ! bast, je me risque !.. (Haut.) S'il en est ainsi, pourquoi n'as-tu pas repoussé la demande d'un futur que tu n'aimais pas ?.. (Il la saisit par la taille.)

MIGNONNE.

Oh ! c'est toute une histoire.

GASTON, lui prenant la main

Racontes-la-moi !

MIGNONNE.

Je n'oserai jamais, monseigneur.

GASTON.

Il faut oser, oser !... (Il l'embrasse.) Allons, je l'exige... je le désire...

MIGNONNE, avec embarras.

Dame ! monseigneur, voici l'histoire... C'est ma cousine Flanquette, qui, le lendemain de ses nocés... (Bruit de voix au dehors.) Ciel!.. quelqu'un !..

GASTON.

Allons bon, je ne saurai rien !

MIGNONNE.

Si c'était encore la milice !... Cachez-vous, cachez-vous, monseigneur!... là, dans ce cabinet... (Elle désigne la gauche, premier plan.)

GASTON, ouvrant la porte.

Cornes de cerf, qu'il y fait noir !... (Entrant.) Ah ! bast, tant pis... je ne veux pas être écharpé !...

MIGNONNE.

Enfin !... (On entend casser de la vaisselle dehors.) Ah ! mon Dieu ! c'est mon oncle... on dirait qu'il est furieux !... Est-ce que j'aurais mal fait de me mêler de politique ? Allons au-devant de lui !... (Elle sort au fond.)

## SCÈNE V

GASTON, sortant du cabinet.

Décidément, il fait trop noir là-dedans !.. Tiens ! personne... (Bruit.) Reprenons notre première cachette... (Il saute dans le lit et tire les rideaux.)

## SCÈNE VI

GASTON, MIGNONNE, TRINQUALET.

TRINQUALET, entrant avec fracas.

Mille millions de milliasses de cancre et d'avaricieux !... la terre n'est composée que de filous, de voleurs et de brigands !... (A sa nièce, qui cherche à le calmer.) Laisse-moi tranquille, toi, madame future Nicodème Vacherot, la belle jardinière !...

MIGNONNE.

Mais, mon oncle, qu'avez-vous donc ?

TRINQUALET, frappant sur la table avec un bâton.

Ce que j'ai ! ce que j'ai !... Je suis furieux !... Mille millions de milliasses de cancre... me donner une demi-pistole d'un habit tout neuf, que Vacherot m'avait acheté pour quand viendrait sa noce !...

MIGNONNE.

Pourquoi vendre votre habit ?... N'êtes-vous pas assez riche ?

TRINQUALET.

Riche !... Veux-tu bien ne pas parler comme ça, quand on se bat dans la rue à cause du cardinal et qu'on vous dévalise dans les maisons à cause de vos écus !... A boire ! j'ai soif... (Elle prend sur le buffet une bouteille et un verre.) Qu'est-ce que c'est que ça ?.. du vin !.. Mais tu veux donc me ruiner, petite malheureuse !... du vin !... (Elle apporte un pot à eau.) A la bonne heure ! de l'eau !... (Il se verse et boit.) Ah ! ça va mieux... il n'y a rien de tel qu'un verre d'eau pour vous remettre un homme !... ça vous fait l'effet d'un velours dans l'estomac .. (Elle s'occupe à ranger, en jetant un coup d'œil sur le cabinet.)

## AIR.

## TRAINQUALET.

Vive l'eau !... nous dit la grenouille,  
 Vive l'eau !  
 Rien que ce cri charmant me brouille  
 Avec le vin, vieux ou nouveau.

C'est une leçon salulaire  
 Que nous donne cet animal ;  
 Elle prouve que sur la terre,  
 L'eau ne nous fait jamais de mal !  
 Le vin nous rend l'esprit acérbe,  
 En nous excitant le cerveau,  
 Et donne raison au proverbe :  
 Heureux comme un poisson dans l'eau.  
 Vive l'eau, etc., etc.

## II

C'est en fécondant la prairie  
 Que l'eau nourrit l'humanité ;  
 C'est elle encore, dans la vie,  
 Qui nous conserve la santé.  
 Pourtant, je veux admettre, en somme,  
 Pour ne pas mentir, que le vin  
 Dans un seul cas profite à l'homme :  
 C'est quand il ne lui coûte rien.  
 Vive l'eau, etc., etc.

Eh ! eh ! voilà ma méthode, à moi !

MIGNONNE, à part.

Il faut poutant qu'il sache !...

## TRINQUALET.

Eh ben ! qué que t'as à rester là, plantée comme une  
 gémonie !...

MIGNONNE, le câlinant.

Oh ! comme vous avez l'air fâché ?... Ne suis-je plus votre petite Mignonne !...

TRINQUALET, la repoussant.

Tiens-toi tranquille ; tu frottes mon habit et ça l'use !...  
(On entend ronfler). Hein ! quoi ! qu'est-ce !. .

MIGNONNE, à part.

Ciel !

TRINQUALET.

Eh bien ?

MIGNONNE, vivement.

C'est le chat qui fait son ron-ron... (A part). Je n'ose lui dire...

TRINQUALET.

Il y a un voleur dans ma maison !... (Il va près du lit).

MIGNONNE, l'arrêtant.

Mon oncle, c'est un voyageur...

TRINQUALET.

Et tu l'as couché là ?... dans mon lit ! mille escopettes !

MIGNONNE.

Dame ! il était si malade !...

TRINQUALET, brutalement.

Allons ! allons ! malade ou non, il faut qu'il décampe !  
Jour de Dieu ! se mettre dans le lit d'un ancien soldat de Richelieu !... (Il va au lit.)

MIGNONNE, l'arrêtant encore.

Chut !... c'est un joli garçon poursuivi par les Frondeurs...

TRINQUALET.

Ah !... alors, c'est différent ! Voyons son museau... (Il écarte les rideaux du lit.) Eh ! là-bas ! (Criant :) Eh ! là-bas !...

GASTON, se réveillant en sursaut.

Hein ! quoi ! Tiens, je m'étais endormi !

TRINQUALET.

Ne vous gênez pas, dites donc, vous !

MIGNONNE, lui faisant des signes.

C'est mon oncle, monseigneur...

GASTON.

Pardon, monsieur l'hôtelier, mais...

TRINQUALET.

Il n'y a pas de mais !... Je vous trouve bien hardi d'oser prendre domicile sur mon oreiller ! Vous ne me connaissez donc pas ?... Je suis Jérémie Trinqualet...

GASTON, se dressant sur le lit.

L'oncle de cette jolie fille ?...

TRINQUALET.

Moi-même, monseigneur !

GASTON, descendant du lit.

Pas possible !...

TRINQUALET, se fâchant.

Hein !... Je voudrais bien la preuve du contraire !...

GASTON.

Non, je voulais dire que vous êtes un heureux mortel !..

TRINQUALET.

Je ne suis pas mortel, je suis hôtelier ! et il faut que je remplisse la loi !... (Mouvement de Mignonne).

GASTON.

Qu'exigez-vous de moi ?

TRINQUALET.

Dame ! Puisque vous êtes poursuivi par les Frondeurs, vous passerez probablement la nuit ici, pas vrai ?

GASTON.

C'est mon plus grand désir...

MIGNONNE, à part.

Comme il m'a regardée !

TRINQUALET, à part.

Il faut profiter de la bonne aubaine pour le plumer... (Haut). Donc, puisque vous passerez la nuit dans mon lit, vu qu'il n'y en a pas d'autre de libre, je dois inscrire votre nom sur mon livre d'entrée et de sortie...

GASTON, à part.

Ah ! diable !....

MIGNONNE, à part.

Je vais donc savoir son nom !...

TRINQUALET, prêt à écrire.

Dictez !.... Ah ! ça vous étonne que je sache manier la plume d'oie... moi, un hôtelier... mais quand on a affaire aux grands seigneurs, il faut écrire pour deux ! dictez !

GASTON, à part.

Je ne peux pas lui dire mon véritable nom, il n'aurait qu'à commettre quelque indiscretion.

TRINQUALET, impatienté.

V'là déjà deux fois que je trempe mon encre dans ma plume... non !.. Enfin, achevez...

GASTON.

Le marquis Léon de Caracoli, di Capuli, di Coventi, envoyé italien, près la cour de France ! (A part.) Cherche mon nom véritable, maintenant.

TRINQUALET, qui n'a pu achever d'écrire ; avec emphase.

Monseigneur Corpuli de Grosventri !...

MIGNONNE, à part.

Oh ! quel dommage qu'il soit si grand seigneur ! Je commençais à m'accoutumer à sa figure !...

TRINQUALET, empressé.

Monseigneur désire-t-il souper ?...

GASTON, à part.

Quelle idée !... (Haut.) Oui, oui, j'ai une faim dévorante !  
mais à une condition...

TRINQUALET, fronçant le sourcil, à part.

Il va me demander une diminution de prix, c'est sûr !...  
(Haut.) Laquelle ?

GASTON.

C'est que votre nièce, et vous, me tiendrez compagnie...  
(souriant). Je crains les Frondeurs !

TRINQUALET, empressé.

(A part). Il est cousu d'or. (Haut.) Comment donc, monsieur  
le baron de Corpuli !... Mais il y a justement là des viandes  
froides qui... que... à cause... Mignonne, (désignant la  
gauche) voilà la clé du buffet !... c'est mon buffet, monsieur le  
maréchal... Vite, vite, mets la table, sers le souper...  
Allons, allons... qu'on se coupe en quatre !... C'est monsieur  
le prince de Grosventri qui nous invite !... (Mignonne entre à  
gauche, 2<sup>e</sup> plan, rapporte tout ce qu'il faut, met la table, etc.)

GASTON.

Du vin, comme s'il en pleuvait !...

TRINQUALET.

Et du meilleur !... (A part.) A bas la chanson des grenouilles !  
(il aide sa nièce à apporter la table.)

MIGNONNE, à part.

C'est drôle... pourquoi donc qu'il veut rester dans notre  
auberge ?

TRINQUALET.

Sa Majesté Caracolli est servie !... (Gaston prend la main de  
Mignonne et la conduit à table sur la ritournelle. Trinqualet apporte du  
vin sur la table.)

## TRIO.

## ENSEMBLE.

GASTON, à part.

A l'auberge de l'Escopette,  
On trouve bon vin, frais minois ;  
Pour entamer une amourette  
C'est bien plus qu'il n'en faut, je crois.

MIGNONNE, à part.

A l'auberge de l'Escopette,  
Je ne devine pas pourquoi,  
Nicodèm' s'est montré si bête  
Puisqu'il a de l'amour pour moi !

TRINQUALET.

A l'auberge de l'Escopette  
On rencontre un rusé bourgeois,  
Qui sait vendre de la piquette  
Pour du bon vieux vin d'autrefois.

TRINQUALET, versant et buvant.

Noble étranger, que mon âme est ravie  
De posséder un hôte tel que vous !

GASTON, souriant.

Brave hôtelier, mon cœur, toute ma vie,  
Se souviendra de ce moment si doux.

TRINQUALET, à part.

Il est déjà d'humeur joyeuse ;  
Sa bourse sera généreuse ;  
A ce jeune godelureau,  
Je veux vendre tout mon tonneau.

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A l'auberge de l'Escopette,  
Etc., etc.

## LA FLEUR

TRINQUALET, à part.

Tâchons de le plumer.

GASTON, à part.

Ce soir il faut rester.

TRINQUALET.

Allons, allons, encore un verre;

Ce jus divin est salulaire.

Faites-moi raison;

Prouvez-moi qu'il est bon.

GASTON, à part.

Dans son cerveau le vin pétille;  
Mignonne est accorte et gentille...

Hardi donc!

(Haut.)

Écoutez ma chanson.

TOUS.

Écoutons sa chanson.

## CHANSON.

GASTON.

I

Au vin faisons joyeux accueil,  
Car sa saveur est souveraine;  
Quand tout, sur la terre, est en deuil,  
Seule, sa couleur est sereine.

Tin, tin!

Buvons toujours,  
Buvons sans cesse,  
A ma maîtresse,  
A mes amours.

TOUS.

Tin, tin, buvons toujours!

GASTON.

## II

Tu fais oublier le chagrin,  
 Par ta riante et folle ivresse ;  
 Mais, tu ne peux, ami bon vin,  
 Remplacer charmante maîtresse.  
 Tin, tin, etc.

TOUS,

Tin, tin, buvons toujours.

TRINQUALET, à part, très-ému.

Il est vraiment d'humeur joyeuse,  
 Il se laisse plumer.

GASTON, à part, en regardant Mignonne.

Ma conquête n'est plus douteuse !

MIGNONNE, à part.

J'ai bien peur de l'aimer !

TRINQUALET, trébuchant, à part.

Il est vraiment d'humeur joyeuse ;  
 Sa bourse sera généreuse ;  
 A ce jeune godelureau  
 Je vais vendre tout mon tonneau...

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A l'auberge de l'Escopette,  
 Etc., etc.

Trinquet s'est levé et caresse une bouteille. — La nuit vient  
 peu à peu.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, NICODÈME, entrant au fond; il tient à la main un mouchoir jaune dans lequel est contenu le sabot de Vénus.

NICODÈME.

Me v'là ! salut, la compagnie ! C'est moi, Nicodème Vacherot.

MIGNONNE, bas à Gaston.

Mon fiancé !...

GASTON, riant.

Drôle de corps. (A part.) Diable soit de l'importun !...

TRINQUALET, se redressant; à part.

Mon futur neveu !... Soyons digne !...

NICODÈME, l'embrassant.

Bonjour, mon futur oncle... que je vous embrasse !..  
 Bonjour, ma petite future femme... que je vous embrasse...  
 Bonjour, mon futur monsieur, que je vous... Tiens ! qui donc que vous êtes, vous ?...

TRINQUALET, l'arrêtant, bas.

Taisez-vous, mon futur neveu... C'est un prince d'Allemagne italien !... (Nicodème salue très-bas.) Monseigneur, c'est mon futur neveu !...

GASTON, vexé.

Peste, mon brave, vous avez une jolie fiancée.

NICODÈME, riant bêtement.

Et ! eh ! eh ! je le sais ben... c'est-à-dire, non... je m'en doute !..

TRINQUALET, trébuchant.

Taisez-vous, mon futur neveu !

NICODÈME.

On se tait, mon futur oncle ! D'ailleurs, vous-même m'avez dit que je devais songer à mes intérêts avant tout !... Aussi, le jour des fiancailles, je suis parti pour la Bourgogne, au Val-Suzon, afin d'hériter de mon oncle Maillochon... que j' suis bien content !.. dà !..

TRINQUALET.

Taisez-vous, mon futur neveu (Ils causent bas.)

MIGNONNE, à part.

Il y n'a pas de danger qu'il ait seulement pensé à me rapporter un petit bouquet... Dieu ! que c'est bête, un futur mari...

NICODÈME, à Trinqualet.

Oui, mon futur oncle... (Mignonne va dans la salle du fond chercher quatre flambeaux allumés, qu'elle revient ensuite donner à chacun, sauf à Gaston, pour qui elle en laisse un sur la table.

QUATUOR.

NICODÈME.

J viens d'hériter,  
Ça m'a fait passer,  
Sans trop m'ennuyer,  
L'temps loin d'ma futur' femme.  
Mais tout est fini ;  
Je suis enrichi !  
Enfin, me voici,  
J viens couronner ma flamme !...

GASTON, bas à Mignonne.

J'avais raison, c'est un sot  
Qui ne saurait te comprendre.

MIGNONNE, vivement à Nicodème.

N'avez-vous donc pas un mot,  
Pas une phrase plus tendre?..

NICODÈME, riant bêtement.

J viens d'hériter !

Ça m'a fait passer,  
Etc., etc., etc.

## ENSEMBLE.

GASTON.

Quel rustre mal appris !  
Quel ton désagréable !  
C'est bien là des promis  
Le plus insupportable !

MIGNONNE.

Quel homme mal appris !  
Pas un seul mot aimable !  
Sont-ce là les promis ?  
Ah ! c'est insupportable !

NICODÈME.

D'hériter, bien m'a pris ;  
L'argent rend agréable.  
Modèle des promis,  
Que je vais être aimable !

TRINQUALET.

Quel homme bien appris !  
Je le trouve adorable.  
Ah ! des futurs maris  
Il est le plus aimable !...

MIGNONNE, bas à Gaston.

Vous aviez raison, monseigneur,  
Son égoïsme me désole.  
Il est des instant où le cœur  
Cherche un appui qui le console.

GASTON, à part,

Bravo, ma foi,  
Elle est à moi!...

NICODÈME, s'avançant.

Comm' je suis d'un' natur' galante,  
J'ai rapporté du Val-Suzon,  
En manières de chose attrayante  
Un' fleur pour mon futur tendron.

(Il tire une fleur de son mouchoir. — Mouvement général.)

TOUS.

Qu'est-ce donc ?

NICODÈME.

Gn'a qu'à c' t'endroit-là qu'on la trouve ;  
Gn'en a pas ailleurs ; au surplus,  
Rien que sa beauté-seul' le prouve,  
Eil' se nomm' le sabot de Vénus !

(Il la présente à Mignonne.)

TOUS.

Le sabot de Vénus !

MIGNONNE, prenant la fleur.

Eh ! mais, quelle métamorphose !  
Il est, je crois, presque galant...

(Bas.)

Monseigneur, quelle en est la cause ?

GASTON, bas.

Erreur d'esprit d'un laid manant.

NICODÈME.

Chacun son tour, ma p'tit' Mignonne ;  
C' cadeau-là vaut ben un baiser ?

MIGNONNE.

Prenez-le donc... Je vous le donne...  
(Il l'embrasse.)

Mais je devrais le refuser.  
(Gaston est agacé.)

### REPRISE DE L'ENSEMBLE.

TRINQUALET, baillant.

Allons, rentrez ; l'heure est venue  
De goûter un repos bien doux...  
(A part.)

Mon vin m'a donné la berlue...

NICODÈME.

Mes bons amis, retirons-nous.

### ENSEMBLE.

NICODÈME, TRINQUALET, MIGNONNE, passant tour à tour devant.  
Gaston, un flambeau à la main.

Monseigneur, bonsoir, bonsoir,  
Au plaisir de vous revoir.  
Bonsoir !

GASTON, à part.

Amour, bonsoir !  
Dans sa chambrette  
Va la fillette ;

## LA FLEUR

Adieu l'espoir.  
Bonsoir !

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Monseigneur, bonsoir, etc., etc.

La musique continue en sourdine jusqu'à ce que la sortie générale soit achevée, sauf Gaston. Nicodème se dirige vers la gauche et Mignonne entre à droite. Au moment où il va disparaître, Trinqualet appelle Nicodème.

TRINQUALET, trébuchant.

Eh ben ! dis donc, Nicodème, et fermer les auvents et la porte de l'hôtellerie... et l'écurie... et le poulailler !...

NICODÈME.

Oh ! pour une fois que les poules resteraient ouvertes... j'ai trop envie de dormir, na !

TRINQUALET.

Allons, dépêche-toi... Je crains les frondeurs et les voleurs, moi !..

NICODÈME.

-On y va, mon futur oncle, on y va ! (il sort par le fond, avec son flambeau. Trinqualet entre à gauche, 2<sup>e</sup> plan.)

## SCÈNE VIII

GASTON, seul ; il se promène de long en large, avec agitation.

C'était bien la peine que ce Nicodème arrivât du Val-Suzon !... Il faut convenir que ce manant a de la chance !... Posséder une aussi jolie fiancée !... (s'animant de plus en plus.) Comment !.. moi, un grand seigneur, je laisserais ce Nicodème

glaner dans le champ des amours!... Eh! eh! puisque je ne puis sortir à cause de la Fronde... ma foi tant pis!... (il va à gauche, 2<sup>e</sup> plan, et frappe.) Trinqualet! Trinqualet!...

## SCÈNE IX

GASTON, TRINQUALET, cette scène doit être jouée vivement.

TRINQUALET, en bonnet de nuit, son flambeau à la main.

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

GASTON.

Chut!... Il s'agit d'un mystère... et j'ai besoin de votre haute intelligence.

TRINQUALET.

Monseigneur me flatte...

GASTON, à mi-voix.

Êtes-vous homme à refuser vingt-cinq louis?...

TRINQUALET, très-haut.

Refuser vingt-cinq louis !... Jamais !..

GASTON.

Chut!...

TRINQUALET, criant.

Oh! monseigneur, quand il faudrait aller au bout du monde... et, ailleurs encore...

GASTON.

Il ne s'agit pas d'aller si loin, mais seulement à Saint-Germain en Laye, porter une lettre à monsieur le marquis de Viéville.

TRINQUALET.

Tout à votre service, monseigneur.

GASTON, écrivant sur ses tablettes.

« Mon cher marquis, veuillez faire dire à Laramée, mon valet, de préparer une chasse pour demain. » (Haut.) Vous aurez soin de me rapporter la réponse ?

TRINQUALET, criant.

Comment donc, monseigneur !... obliger un homme aussi considérable que vous... qui donne vingt-cinq louis... et qui s'appelle Grosventri!... J'aurai de la mémoire et des ailes jusque par dessus mon bonnet !...

GASTON, à part.

On a bien raison de dire qu'avec une bourse d'or on ferait aller les gens au bout du monde !... (Haut.) Voici la lettre... et les vingt-cinq louis... Partez, je vous attendrai dans les bras de Morphée.

TRINQUALET.

Ah ! oui, Morphée !... connais pas !... (A part.) En passant, je vais déposer les jaunets dans ma cave, avec les autres... Eh ! eh !... (Haut.) Au revoir, monseigneur ; je vais passer par la petite porte qui donne sur le jardin.

GASTON.

Adieu...

TRINQUALET, revenant.

Surtout, ne réveillez pas Mignonne, elle a le sommeil si léger... (Fausse sortie.)

GASTON.

Soyez tranquille !

TRINQUALET, revenant.

Cependant, si elle se réveillait, vous pourriez lui dire où je suis... (Il sort. A part.) Eh ! eh ! eh ! la bonne affaire !... (Il rentre à gauche.)

## SCÈNE X

GASTON, puis NICODÈME.

GASTON, seul.

Maintenant, je suis maître de la place ! (il va à la chambre de Mignonne.)

NICODÈME, rentrant du fond.

Là ! les poules sont fermées à double tour. J'vas me coucher dans mon cabinet noir, qu'est là... et je laisserai la porte ouverte, pour avoir de l'air... (il se dirige vers la gauche, premier plan.)

GASTON, à part.

Hein ! qu'est-ce qu'il dit donc là !... Mais, ça ne fait pas mon affaire.... (Haut.) Nicodème, il faut absolument que je vous parle.

NICODÈME.

Impossible, monseigneur, mon sommeil m'attend...

GASTON, faisant sonner une bourse.

Ah ! je suis bien aise de savoir que vous méprisez l'or...

NICODÈME, se rapprochant.

De l'or !... vous avez dit de l'or, monseigneur ?

GASTON, souriant.

Mon brave Nicodème, je sais bien qu'en ce moment je vous dérange... Il est vrai que c'était pour vous faire gagner trente louis...

NICODÈME, tendant la main.

Trente louis !... Oh ! oh !... monseigneur... L'amour m'a

bien empêché de dormir depuis un mois... Je veillerai une nuit de plus, voilà tout !...

GASTON, à part.

Allons donc ! (Haut.) Il s'agit de courir à Pierrefonds, porter cette lettre à mon ami, le comte de Bellerive... (Écrivant.) Mais non, vous ne pouvez laisser ainsi votre fiancée à la merci du premier venu... surtout à la veille de vous marier...

NICODÈME.

Est-ce qu'il n'y a pas mon futur oncle, donc ! (Il va à gauche, criant.) Pas vrai, mon futur oncle, que vous aurez l'œil sur ma future épouse?... Là, vous voyez, il a dit qu'oui!

GASTON, souriant.

Alors, c'est différent !.. Voici la lettre et trente louis... Au revoir, Vulcain, et merci !...

NICODÈME, à part.

Pourquoi donc qu'il m'appelle Vulcain?... (Prêt à sortir.) Eh mais, oùs-que je cacherais ben mes louis pour ne point être dévalisé en route?... Ah! j'ai mon idée !... dans la cave !...

GASTON, impatienté.

Adieu !

NICODÈME, revenant.

Si mon futur oncle demandait où que je suis, pendant que je n'y serai pas, vous y direz que je suis allé n'importe où, et que je ne tarderai pas à revenir. (Fausse sortie.)

GASTON.

C'est entendu !..

NICODÈME, revenant à gauche.

Au revoir, mon futur oncle !... Ayez l'œil sur ma future épouse, pas vrai?... Là, vous voyez, il a dit qu'oui !... Je pars tranquille et l'âme heureuse !...

GASTON, le poussant.

Au revoir, Vulcain !...

NICODÈME, à part.

Pourquoi donc qu'il m'appelle Vulcain ! (Il sort au fond.)

## SCÈNE XI

GASTON.

Enfin ! le voilà parti... ce n'est pas malheureux !... Maintenant... oh ! maintenant, ma bonne étoile, protège-moi !... (Il s'élançe au fond, écoute et va frapper à la porte de droite. Il appelle.) Mignonne ! Mignonne !

## SCÈNE XII

GASTON, MIGNONNE, puis NICODÈME et TRINQUALET.

MIGNONNE, paraissant en déshabillé de nuit, et surprise.

Que voulez-vous, monseigneur ?

GASTON, à part.

Oh ! elle est encore plus jolie ainsi !... (Haut, l'attirant par la main.) Ce que je veux, Mignonne?... Mais... causer avec toi !...

MIGNONNE.

C'est impossible, monseigneur !... il fait nuit... et j'ai peur...

GASTON.

Ne suis-je pas là pour te protéger ?...

MIGNONNE.

Hélas! oui... mais... (Elle soupire.)

GASTON.

Pourquoi soupirez-tu ainsi?...

MIGNONNE.

Je ne sais pas, monseigneur!... j'étouffe... j'ai envie de pleurer... D'abord, Nicodème n'est pas du tout galant avec moi!...

GASTON, s'approchant.

Vraiment?

MIGNONNE.

Et puis, je ne l'aime plus du tout!.. Tenez... allez-vous-en, monseigneur!... Je crois que c'est vous qui m'empêchez d'aimer mon fiancé!..

GASTON.

Eh bien! admetts que je veuille le devenir... ton fiancé!...

MIGNONNE, naïvement.

Est-ce que c'est la même chose?...

GASTON.

A peu près!... (Avec tendresse.) Tiens! Mignonne... laisse-moi un instant supposer que je suis Nicodème...

MIGNONNE, souriant.

Ah! ah! c'est drôle... Dame! après tout... je veux bien, monseigneur! si ça ne doit point lui faire du tort!...

DUETTO.

MIGNONNE.

Supposez donc que je sois votre femme;  
Dans ce cas, que me direz-vous?

GASTON.

Pour mon amour, Mignonne, je réclame  
De votre bouche un mot bien doux...

MIGNONNE, surprise.

Ah !... mais voyez ; déjà je tremble...  
Cessons ce jeu...

GASTON.

Pourquoi cesser ?...  
Lorsque l'on est si bien ensemble,  
En tête-à-tête on peut causer...

MIGNONNE, à part.

Que mon cœur est tremblant !...  
Je ne fais rien cependant,  
Qu'écouter poliment ;  
Chacun en ferait autant.

GASTON.

Du courage !  
(Il se prosterne.)

MIGNONNE.

Que faites-vous à mes genoux ?

GASTON.

C'est l'usage,  
Qui toujours guide un tendre époux.  
(Il lui prend les mains.)

MIGNONNE

Vous déchirez ma anche ;  
Cesserez-vous, enfin ?...

GASTON

Laisse-moi ta main blanche  
A la peau de satin.

MIGNONNE.

Monsieur, vous êtes trop lutin !...

MIGNONNE.

GASTON.

Oui, mon cœur est tremblant.  
Je ne fais rien cependant,  
Qu'écouter poliment ;  
Chacun en ferait autant !

C'est charmant, ravissant ;  
Si j'ai tort assurément,  
A ma place, pourtant,  
Qui n'en ferait tout autant !

GASTON.

A genoux, plaisir enivrant,  
Laisse-moi rêver un instant !...  
(Deux trappes de cave, une de chaque côté de la scène, se soulèvent doucement.)

## LA FLEUR

## QUATUOR.

TRINQUALET et NICODÈME, leurs flambeaux à la main .

J'entends du bruit...                      Quel est ce bruit ?  
(Ils regardent, referment les trappes à demi et écoutent.)

GASTON désignant la fleur qui est au corsage de Mignonne.

Donne-moi cette fleur chérié,  
Et, s'il le faut, je partirai ;  
Sur mon cœur, pour toute ma vie  
Crois-moi, je la conserverai l...

MIGNONNE, se défendant.

Monsieur... vraiment... je n'ose...  
Si l'on venait... j'ai peur...

(Les trappes se soulèvent de nouveau.)

GASTON.

Je tiens à cette fleur éclose,  
C'est un symbole de bonheur l...

(Il veut la prendre, elle la retire vivement et s'enfuit à l'autre extrémité de la chambre.)

## ENSEMBLE.

GASTON.

Donne-moi cette fleur chérie,  
Et, s'il le faut, je partirai ;  
Sur mon cœur, pour toute ma vie,  
Crois-moi, je la conserverai.

MIGNONNE.

S'il me prend cette fleur chérie  
A Nicodèm' qu'est-c' que j' dirai l...  
Je dois la garder tout' ma vie...  
Ou du moins tant que je pourrai !

TRINQUALET.

J' donnerais ben quequ' chos' pour entendre !

NICODÈME.

Il m' sembl' qu'il a pris sa voix tendre !  
(Gaston embrasse Mignonne.)

TRINQUALET.

Ah ! sacrebleu l...

NICODÈME.

Ah ! ventrebleu,

NICODÈME et TRINQUALET.

Ah ! sacrebleu !

Ah ! ventrebleu !

(Ils sortent des trappes.)

GASTON, à part.

Ils étaient là,  
J'en ris tous bas !

MIGNONNE.

Ils étaient là !  
Quel embarras !...

ENSEMBLE.

NICODÈME.

Ah ! j'enrage !  
Quel dommage  
De ne pouvoir me venger !  
Moi, si sage,  
Cet outrage  
Devait-il donc m'arriver ?

GASTON, regardant la fleur.

Quel dommage !  
Ce doux gage,  
Qu'elle n'a voulu donner,  
M'encourage  
Davantage  
Près d'elle à persévérer !

TRINQUALET.

Ah ! j'enrage !...  
Quel dommage,  
De ne pouvoir me venger.  
Cet outrage,  
Dans l'usage,  
Doit toujours se châtier.

MIGNONNE.

Moi, si sage,  
J'ai, je gage,  
Eu tort de venir causer ;  
Quel orage !

Il m'engage  
A ne plus recommencer.

(Gaston se retire, en riant aux éclats, dans la chambre du 2° plan à gauche.)

TRINQUALET, le menaçant.

Et dire que c'est ce Grosventri qui est cause de tout...  
(A part). Tâchons de nous débarrasser de lui ! (Il sort vivement au fond.)

### SCÈNE XIII

NICODÈME, MIGNONNE.

NICODÈME, pleurant comiquement.

C'est égal, mam'zelle Mignonne, c'était avec ben du plaisir, allez, que je vous rapportais c'te fleur que j'ai cueillie au bord d'un précipice... même que mon pied a glissé, et que j'ai failli m'enfoncer dans la patrie des taupes... Ah ! je croyais pas que c'te fleur-là vous rendrait ingrate pour mon intéressante personne !

MIGNONNE, émue.

Moi ingrate, oh ! Nicodème !...

ROMANCE.

NICODÈME.

I

Je sais ben que je suis bête,  
Je sais ben que je suis laid ;  
Qu'ma taille est lourde et mal faite,  
Bref, que je n' suis pas parfait.  
Mais malgré qu'ma sott' figure  
Ne sach' ni plair' ni charmer,  
J'comprends la loi d' la nature,  
Qui m' dit d'aimer.

II

Des noix la saveur exquise,  
Ne s'connait d'abord pas bien ;

Pour les goûter, faut qu'on brise  
 La coquill' qui les contient.  
 Moi, mon env'loppe est bouffonne,  
 Mais au d'dans j'entends jaser  
 Un bon cœur qui s' passionne,  
 Et m' dit d'aimer.

(Il se met à genoux devant elle; Mignonne lui donne sa fleur et l'embrasse avec effusion.)

NICODÈME, avec éclat, se relevant.

Ah ! saint Guignolet, elle m'aime !... (Gaston entre et s'arrête avec surprise.)

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, GASTON, TRINQUALET, le CAPITAINE et les  
 MILICIENS.

TRINQUALET, accourant du fond.

Voici la milice bourgeoise !...

GASTON, à part.

Je suis perdu, le vieux m'a livré !...

NICODÈME, à Mignonne.

Si on pouvait le pendre, que ça serait ben fait !... (Mignonne semb'e lui faire un reproche de ce mot.)

LE CAPITAINE, entrant, d'une voix rude.

Salut, la compagnie ! Où est l'homme qui dormait tantôt dans ce lit ?

GASTON, à part.

Et nul moyen d'échapper !... (Haut). C'est moi ; que me voulez-vous ?

LE CAPITAINE.

Au nom du roi, je vous arrête !...

TRINQUALET, bas au capitaine.

Oui, arrêtez-le ! ferme !

NICODÈME, idem.

C'est un infâme suborneur de jeunes filles, au grand jour, la nuit !...

GASTON, au capitaine.

Puis-je savoir, capitaine, de quel crime on m'accuse ? ..

LE CAPITAINE, rudement.

Quel crime !... La Fronde est vaincue... Mazarin est vainqueur !...

GASTON, stupéfait.

Hein !... vous dites ?... répétez, capitaine...

LE CAPITAINE, TRINQUALET et NICODÈME.

(Accentuant la phrase). Ma-za-rin est vainqueur !

GASTON, avec éclat et gaiement.

Place ! place, alors, insolents valets ! Je suis un ami du cardinal... Je suis Gaston de Valbreuse !...

TOUS, s'inclinant avec respect.

Gaston de Valbreuse !... (Gaston se promène avec emphase.)

NICODÈME, s'avançant sa femme sous le bras.

Ah ! monseigneur, si vous saviez combien je suis content du bonheur qui vous arrive !... Vu que vous allez pouvoir nous quitter tout de suite.

GASTON.

Merci !... (A Trinqualet). Buveur d'eau, donne du vin à ces braves gens !... (Trinqualet sert les soldats.) Je reviendrai te voir, Nicodème.

NICODÈME.

Ce sera ben de l'honneur pour moi et pour ma future épouse !... (Il salue, ainsi que Mignonne.) Soyez heureux, monseigneur !

GASTON.

Merci ! quant à toi, je te prédis que tu le seras...

NICODÈME.

Oh ! ça ne tardera pas ; j'épouse Mignonne dans trois jours... n'est-ce pas mon oncle ?

TRINQUALET, lui serrant la main.

Oui, mon neveu !

## FINAL.

NICODÈME.

Désormais, ma p'tit' Mignonne,  
Ma p'tit' Mignonne, à nous deux...

MIGNONNE, faisant la révérence à Gaston.

Nous n'aurons besoin d'personne  
Pour êtr' parfait'ment heureux.

GASTON.

Grâce à la soudaine victoire  
De Mazarin, plus de soucis!  
Trinqualet, versez-nous à boire,  
Et que ce soit fête au logis!

## ENSEMBLE.

(Tous groupés à la table. Les soldats au buffet.)

GASTON.

A l'auberge de l'Escopette  
Je veux venir une autre fois;  
Car son hôtesse gentille  
Possède un fort joli minois.

NICODÈME.

A l'auberge de l'Escopette.  
On peut bien rencontrer parfois,  
Un fiancé qui paraiss' bête  
Et qui soit un rusé matois.

TRINQUALET.

A l'auberge de l'Escopette  
On rencontre un rusé bourgeois,  
Qui sait vendre de la piquette  
Pour du bon vieux vin d'autrefois.

MIGNONNE.

A l'auberge de l'Escopette  
Je viens d'apprendre enfin pourquoi  
Un fiancé cess' d'être bête,  
En prenant femme comme moi.

LE CAPITAINE ET LES SOLDATS.

A l'auberge de l'Escopette  
On rencontre de bons bourgeois,  
Qui, dédaignant fade piquette,  
Font boire vin vieux d'autrefois.

(Tableau. Le rideau baisse.)

FIN